

ferme modeste, semblable à celle de son père, satisfaisoit pleinement son imagination; elle ne se laissa point éblouir par les projets brillans du jeune homme. Mais son père en reçut une impression très-différente. A force de raisonner avec son fils de ses succès et de ses espérances, il se monta à une sorte d'enthousiasme sur les nouveaux moyens de fortune qui s'offroient à lui. Ils formèrent des engagements réciproques, et Mr. Widington assura à sa femme que ses projets ne pouvoient que tourner d'une manière extrêmement favorable à la famille.

Il y avoit déjà deux mois que le jeune homme étoit retourné à Londres, lorsque l'arrivée de deux inconnus répandit le trouble et l'inquiétude dans la maison. Mr. Widington resta longtemps enfermé avec eux. Après cette conférence, il parut agité. Il dit à sa femme qu'il étoit absolument obligé d'aller faire une course à Londres pour les affaires de son fils; mais que ce seroit une absence très-courte. Mad. Widington n'avoit aucune idée des affaires de commerce, mais elle comprit par l'altération qu'elle observoit sur la physionomie de son mari, qu'il avoit quelque sujet d'inquiétude. Elle le questionna avec émotion; mais il parvint à la calmer par l'assurance positive que c'étoit une affaire de peu d'importance, et qui